

d'un coup de pied au derrière de la *Contemporaine*.

Aujourd'hui, beaucoup d'élégants dandys, membres de Jockey-Clubs, qui portent cravache et n'ont point de chevaux, se servent de leurs cravaches sur les femmes qu'ils aiment. La *Gazette des Tribunaux* nous révélait, il y a quelque temps, une de ces scènes de la vie intime du dandy. Et les hommes ont tout à gagner à cela, car c'est encore une observation physiologique de toute vérité que les femmes sont ordinairement folles de ceux qui les battent.

L'amante de Mopsus n'était jamais plus tendre, que lorsqu'elle avait été *un peu battue*, comme cela se pratique ordinairement, dit le poète latin, *ut plerumque fit.* »

Frétillon, la Frétillon de Béranger vend sa jupe pour un homme qui la bat.

Pour un homme qui la battait,
Frétillon, ma Frétillon,
Cette fille,
Si gentille,
Qui frétille,
Qui sautille,
Frétillon
A vendu son cotillon.

Voyez Martine, dans *Le Médecin malgré lui* :

— Doux objet de mes vœux, je vous frotterai les oreilles, dit Sganarelle.

Et ce qu'il dit, il le fait. Arrive M. Robert qui ne connaît rien à l'amour et se scandalise : — Quelle infamie ! s'écrie le bonhomme. Peste soit le coquin de battre ainsi sa femme !

— Et je veux qu'il me batte, moi, répond Martine.

Mot sublime, qui rappelle cette pensée d'un philosophe :